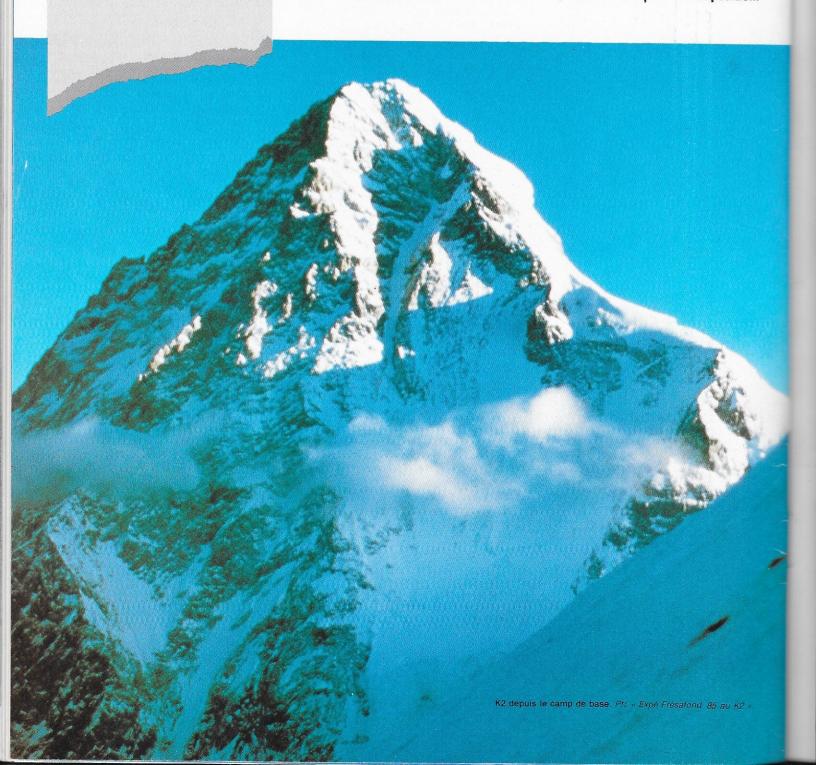
SOYONS UTOPISTES!

Olivier PAULIN

12

Mission accomplie pour l'expédition Free K 2 organisée par Mountain Wilderness et chargée de nettoyer le camp de base du K2 et l'éperon des Abruzzes. Des tonnes de déchets et des kilomètres de cordes fixes accumulés par les expéditions ont été enlevés par une équipe internationale d'alpinistes de renom. Olivier Paulin, membre du G.H.M., était le Français de l'expédition.



« Tu te lances dans une croisière (sic) contre les moulins à vent » m'écrivait Denise Escande à qui je ne cachais pas ma sympathie pour Mountain Wilderness lors de la création du mouvement. Mais je ne m'attendais pas au coup de téléphone de ce 31 décembre 1989 qui me demandait d'être le Français de l'expédition internationale que montaient les fondateurs italiens de Mountain Wilderness, Carlo Alberto Pinelli et Stefano Ardito. En fait de « croisière », dans quelle galère?..., ne pouvais-je m'empêcher de penser.

Le but de l'opération était à la fois très concret et hautement symbolique : réaliser une action exemplaire de nettoyage d'un grand sommet himalayen, afin de responsabiliser les autres expéditions au (qui donna son nom à l'éperon de la voie normale), la première ascension réalisée par L. Lacedelli et A. Compagnoni en 1954, celle de la face nord par de Stefani...

Très intéressé par l'opération, le gouvernement pakistanais, fort généreusement, n'a pas demandé de royalties. En échange, nous promîmes que personne ne tenterait le sommet, tel n'était pas le but de l'opération.

UNE ÉQUIPE INTERNATIONALE

L'équipe quittait l'Europe le 14 juillet 1990. Elle était composée de six grimpeurs : deux Italiens, Fausto de Stefani filma en personne jusqu'à 7000 m), d'Alex Ojetti et de son assistant, l'Allemand de l'Est Lutz Protze, nous accompagnait ainsi qu'un médecin, le docteur Marcello Marini. Le journaliste italien Stefano Ardito, cofondateur de Mountain Wilderness, participait à l'expédition avec une équipe de la RAI (1), ainsi que le célèbre photographe pakistanais Parvez Khan et l'inévitable officier de liaison, le capitaine Amat Navced Ashraf.

Nous engageâmes quatre porteurs d'altitude (dont mon « pote » Ibrahim Rustan qui était avec moi au sommet du Gasherbrum 2 en 1985); ils firent uniquement la navette entre le camp de base et le camp de base avancé au pied de l'éperon. Après les inévitables problèmes de porteurs (à un moment, nous avions des



La presse à main du camp de base. Ph. O. Paulin

problème de la pollution de la plus haute chaîne de montagnes du monde et de les inciter à un comportement plus écologique et aussi plus sportif à l'avenir.

L'opération étant organisée par les Italiens, le K2 fut choisi pour des raisons historiques et sentimentales; l'Everest est la montagne des Anglais, l'Annapurna celle des Français, le K2 est celle des Italiens. Leurs premières explorations et tentatives datent du début du siècle et ont été effectuées par le duc des Abruzzes

(neuf 8000 m à son actif!) et Gian Pierro di Federico (une voie nouvelle en solo au Hidden Peak), un Belge, Jean-Claude Legros (vieux routier du Karakoram, notamment sur le Rakaposhi), un Allemand de l'Est, Volker Krause (nombreuses premières au Pamir soviétique), un Allemand de l'Ouest, Tobias Heymann, 24 ans, notre benjamin, dont c'était la première sortie hors d'Europe, et moi-même.

Une équipe italienne de cinéma composée du chef d'expédition C.-A. Pinelli (qui charges étalées sur cinq jours de marche!), nous avions atteint le camp de base (5000 m) le 3 août. Le 5, nous commençâmes le travail, et ce jusqu'au 26 août. La première semaine fut assez belle et permit l'installation du camp de base avancé, du camp 1 et du camp 2. Nous atteignîmes également le pied des cheminées Bill vers 7000 m, puis le mauvais temps s'installa et nous cloua

⁽¹⁾ Télévision italienne.

cinq jours au camp de base. Le travail n'v manquait pas, en trois semaines pas un jour de repos, on passait son temps à ramasser des boîtes de conserve sur les deux ou trois kilomètres où s'échelonnaient les anciens camps de base. La petite presse hydraulique à main, très pratique pour une expédition normale, s'avéra, dans notre cas, vite insuffisante en raison du volume à traiter : trente mille boîtes environ! Aussi installa-t-on bien vite les classiques et efficaces ateliers de l'âge de pierre : une grosse pierre de dix kilos écrase en deux ou trois coups n'importe quelle boîte (quel entraînement pour les biceps!). Il ressortit de l'opération environ deux tonnes de métal redescendues à Skardu en fin de séjour! Une tonne de plastique, cartons, contenus de boîtes de conserve avariés (l'odeur!), vieilles tentes, fut brûlée sur place. Environ une cinquantaine de kilos de piles et batteries usagées – un réel danger pour l'environnement – fut ramassée.

Quatre groupes de trekkers italiens de Mountain Wilderness passèrent chacun deux ou trois jours au camp de base pour nous aider quand leur acclimatation le permettait (ou comment ne pas trekker

idiot!).

WHISKY OU PIERRE, IL FAUT CHOISIR

Les dix derniers jours de travail en altitude furent très durs à cause du mauvais temps. Nous n'étions plus que quatre grimpeurs, Gian-Pierro ayant dû rentrer en Italie, et Jean-Claude, assommé par une pierre sous le camp 3, était sourd et voyait double (pourtant, nous n'avions pas de whisky pendant le reste du séjour au camp de base). A cette époque de l'année, les chutes de pierre étaient redoutables; l'éperon ressemblait à une face nord mixte de l'Oisans, malheureusement en situation plein sud-est et très déneigé. Aucun de nos camps n'était vraiment à l'abri et plusieurs fois les tentes furent transpercées. Une nuit, au camp de base avancé, une avalanche de blocs nous fit bondir en chaussettes de nos tentes, sous la pluie; les énormes pierres firent jaillir des flammes qui passèrent finalement vingt mètres à gauche.

Les deux derniers jours furent pires encore. Tobias et Fausto au camp 2, Volker et moi au camp de base avancé attendions en vain une éclaircie depuis deux jours. Rien. Il fallait absolument terminer

le travail. Nous nous engageâmes en pleine tempête de neige et de vent, chaque cordée vers le camp supérieur; nous y sommes parvenus vers 14 h, à temps pour préparer des boissons chaudes pour la cordée de retour d'en haut, complètement givrée et fatiguée, mais victorieuse des dernières cordes fixes. Quelque peu réconfortés, les alpinistes rejoignent le camp de base. Volker et moi dormons au camp 2 pour être à pied d'œuvre le lendemain pour déséquiper la section camp 2 camp 1. Dans ce camp nullement à l'abri des coulées, la nuit dans le vent et la neige est impressionnante à souhait. Le matin finit par arriver. Nous démontons la tente, nettoyons le camp et envoyons dans la grande pente voisine le dernier gros paquet de cordes, piquets et tentes venu du camp 3. Le tout sera récupéré à proximité du camp de base avancé.

Généreusement, Volker me laisse la dernière place et descend au bout de notre corde de cinquante mètres. Nous ne nous voyons pas, ne nous entendons pas, mais Volker ne parle qu'allemand et russe et mon allemand n'est pas terrible, alors...

La neige recouvre tout; aussi chaque corde fixe coupée provoque un moment





Bouteilles de gaz trouvées sur l'éperon.

d'intense émotion, puisque ensuite je suis contraint de descendre en désescalade sans trop savoir si Volker m'assure. Les longueurs sous le camp 2 sont en mixte assez raide et les vingt centimètres de neige n'arrangent pas les choses, surtout quand le brouillard finit par laisser passer un peu de chaleur. Immédiatement, la neige botte sous les crampons et rend les pentes de glace encore plus dangereuses. Enfin, après quatre ou cinq heures de travail, nous rejoignons le camp 1. Volker enlève la dernière corde fixe sous le camp 1. Pendant ce temps, je descends une fois de plus par le bas de la grande pente de neige. Là, je récupère les cordes jetées le matin et celles que Fausto et Tobias ont jetées la veille. En fin d'aprèsmidi, j'atteins enfin le camp de base avancé, tirant et poussant la dernière charge de soixante kilos; les cordes s'accrochent tous les mètres ou presque dans les débris d'avalanche.

UN TRAVAIL FAIT ET BIEN FAIT

Nous sommes, Volker et moi, épuisés et le camp de base avancé se réduit à une seule tente où personne ne nous attend... Sinistre! Malgré tout, nous sommes heureux, le travail est fait et bien fait. Le K2 est nettoyé sur la quasi-totalité de l'éperon des Abruzzes. Dix kilomètres environ de cordes fixes ont été rapportés au camp de base! L'expédition Free K2, si utopique, a parfaitement réussi!

Deux jours après, sous un soleil radieux, nous quittons le camp de base avec presque autant de porteurs qu'à la montée. Le K2 serait-il heureux de voir le

UNE AUTRE HISTOIRE D'ORDURES

Le camp de base avancé (5 500 m) du Xixa-Pangma devient une vraie poubelle, pour le plus grand bonheur des corbeaux et des « yack-men » ou « yakeros » tibétains (selon qu'on est angliciste ou hispanisant). Bref, se pose le problème de l'évacuation des ordures ménagères des populations de passage, désordonnées et très distraites. Les expés oublient de « laisser cet endroit aussi propre que.... » Tiens, j'ai déjà entendu ça quelque part...

La question est grave. Faut-il demander aux expés d'assurer l'autogestion de leurs déchets? Le nettoyage doit-il être intégré dans le « prix » du service, au même titre que le droit du sommet, le transport par yacks ou la présence (extrêmement précieuse!) d'un officier de liaison au camp de base, et dans ce cas réalisée par les Chinois? Il existe une solution immédiate : une bonne pioche, un peu d'huile de coude, et l'ensevelissement sur place et sans plus de formalités de tout ce qui n'est pas consumable. C'est une solution qui n'en est pas une tout en en étant une.

Les grimpeurs et responsables (au sens « propre » du terme!) de l'expé de la télé espagnole (très « pointus » intellectuellement parlant) ont résolu le problème à leur manière. Quatre catégories de déchets ont été traitées distinctement en des lieux différents :

1. Ce qui se brûle (quotidiennement).

Il est vrai que « l'écologie » est, ou peut apparaître, vue de la Chine, du Népal ou du Tibet et du tiers monde, comme un luxe pour pays nanti. (J'en vois qui font de drôles de têtes!). Ils « se foutent » complètement de l'environnement. Ils n'ont pas encore atteint ce degré de « culture » et en sont loin! Peut-on exiger d'eux une démarche intellectuelle pour laquelle ils ne sont, à l'évidence, pas mûrs et que nous ne pouvons pas revendiquer nous-mêmes depuis très longtemps? A Lhassa ou à Pékin, les intellectuels ont d'autres soucis et d'autres... urgences.

Sur ce secteur de l'Himalaya plus qu'ailleurs vu l'éloignement, il est impératif que les expéditions soient responsables et gèrent au maximum « leurs poubelles ». C'est possible. Après tout, c'est nous qui « montons » tout ça... et quand on voit ce que certaines expés montent, on croit rêver! Oui, c'est possible. Sept grimpeurs espagnols ont donc passé six semaines, au camp de base avancé. Au moment du départ il n'y avait sur le sol de leur camp plus le moindre papier, plus la moindre boîte, aucune trace de leur séjour. Bravo! Comme quoi le cocktail prise de conscience plus bonne volonté, additionné d'un peu de xérès, de vodka, de whisky ou de génépi, peu importe, se boit bien, même à 5 500 m!

Une évidence grosse comme la montagne me fait penser et dire que, si nous ne



Camp de base du K2. Piles et batteries abandonnées. Ph. O. Paulin

2. Ce qui se dégrade naturellement ou est consommé par la gent animale locale.

 Les déchets « irréductibles » qui s'ensevelissent (boîtes de conserve, papiers alu, recharges gaz, etc.).

4. Les piles usagées (qui se remportent).

Les autorités gouvernementales chinoises et les agences privées qui vendent le Xixa-Pangma, le Cho-Oyu... ne peuvent assurer le transport des déchets.

L'incitation auprès des expéditions par les associations et groupements responsables de la « montagne universelle » (Fédération nationale et internationale, U.I.A.A., Mountain Wilderness, etc.) n'est pas suffisante pour provoquer une réaction ou une prise de conscience, en tout cas dans l'immédiat.

montrons pas l'exemple, et le bon (j'en suis de ces abrutis naïfs qui croient encore à la valeur de l'exemple!), nous, Occidentaux moralistes et néanmoins gros consommateurs, comment allons-nous faire pour expliquer tout ça aux Chinois et autres Tibétains qui n'ont pas toujours une disposition naturelle et enthousiaste à comprendre et à suivre le cheminement tortueux des sinueuses démarches de nos raisonnements?

Je propose donc, pour mettre un peu d'humour dans la poubelle, que soit décrétée, par un article supplémentaire dans une déclaration quelconque, la possession obligatoire d'une pioche solide dans l'arsenal et l'outillage des expéditions futures au Tibet!

P. LOMBARD

quitter toutes ces ordures qui l'encombraient? Mais, sur le Baltoro, la pluie nous accompagne. Retrouver les lieux d'étape, tels Urdukas et Paiju, comme si nous ne les avions pas nettoyés à la montée, douche un peu notre enthousiasme. Mais l'expédition suédoise à la Tour de Mustagh affirme que, grâce à notre exemple, elle redescend toutes ses ordures à Skardu. Le moral remonte.

A Skardu, une deuxième machine, fournie gracieusement par un fabricant italien et destinée à séparer les métaux ferreux des non ferreux, s'avère en parfait état de marche. La presse qui lui est adjointe achève de comprimer nos deux tonnes de ferraille en lingots de dix kilos qu'un ferrailleur local s'empresse de nous acheter : la boucle est bouclée! Une sympathique cérémonie d'inauguration a lieu en présence des autorités pakistanaises et d'un représentant de l'ambassade d'Italie. A Islamabad, dernière et agréable obligation officielle : la conférence de presse organisée en présence de l'ambassadeur de Belgique, du premier secrétaire de l'ambassade d'Italie, de celui de l'Allemagne de l'Est et du représentant du ministère du Tourisme pakistanais. Les journaux et la télévision pakistanaise feront largement connaître notre réussite.

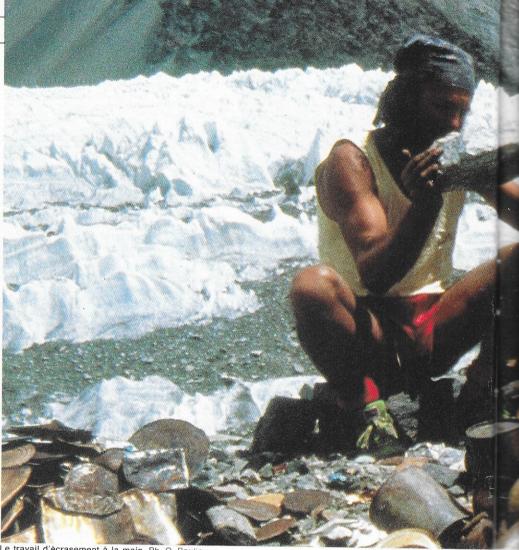
TROIS SEMAINES POUR EFFACER TRENTE ANS

Si, en trois semaines seulement, une expédition de quinze personnes réussit à nettoyer ce que trente années d'expéditions ont laissé sur la voie normale du K2 et au camp de base, toute expédition devrait donc pouvoir gérer correctement son environnement; ses déchets peuvent sans problème être ramenés dans la vallée par les alpinistes. Quant au simple grimpeur ou randonneur des Alpes, on ne voit même pas où est le problème...

Il est facile, même à 5000 m, de brûler au fur et à mesure, sans attendre qu'ils pourrissent sous la pluie ou la neige, les papiers, cartons d'emballage, plastiques et autres mouchoirs en papier, et de récupérer ensuite dans les cendres les feuilles d'aluminium qui doublent tant de nos emballages (quelques centaines de grammes au total).

La « production » est environ de une ou deux boîtes de conserve vides par jour et par personne; soit, pour dix personnes en un mois (sans tenir compte des jours passés en altitude où on traîne rarement. sauf Audoubert, des boîtes de confit d'oie) environ 500 boîtes de conserve. Or une de nos charges (2) de boîtes comprimées à la main (25 kilos) contenait environ 300 boîtes. Si l'on rajoute quelques kilos de piles électriques, cela représente seulement deux charges de porteur. Beaucoup moins que le nombre de porteurs que le gouvernement pakistanais envisage, fort sérieusement, d'obliger les expéditions à engager pour la descente

(2) Une charge est l'unité de poids transportée par un



Le travail d'écrasement à la main. Ph. O. Paulin

(peut-être soixante pour cent ou plus, du nombre engagé à la montée!), pour inciter à redescendre ordures et matériel d'altitude. Alors, faites vos comptes...

En fin d'expédition, la quantité de nourriture apportée coïncide rarement avec la réalité des besoins. Certes, s'il en manque (ça arrive), pas de problème, la marche de retour en mangeant un chapati par jour laisse des souvenirs de fantasmes gastronomiques impérissables. Mais s'il y en a trop? On peut abandonner l'excédent sur place pour une autre expédition arrivant pendant la même saison. cela peut être agréable pour elle. Mais si personne ne vient, on retrouve l'année suivante des monceaux de boîtes de conserve avariées... Il faut donc vider toutes ces boîtes sur place et brûler le contenu (encore que les souris, choucas et corbeaux, nombreux au camp de base, soient contre cette solution). Pour se débarrasser des mauvaises odeurs des boîtes vides, il suffit de les mettre au feu ce qui les rend en outre plus faciles à écraser.

DES CONDITIONS **IDENTIQUES POUR TOUS**

li est difficile, qu'on ait réussi ou non le sommet et peut-être plus encore dans ce dernier cas, de remonter démonter ses camps d'altitude et enlever ses cordes fixes. Mais il faut pourtant essayer d'intégrer cette corvée afin que les répétiteurs retrouvent les mêmes conditions que les

premiers et la difficulté dont on peut penser qu'ils sont venus, eux aussi, la chercher (quel intérêt de gravir les cheminées Bill par les échelles?). L'escalade libre et propre peut s'appliquer aussi en Himalaya, où le VI ne court pas les rues. Après tout, les dépitonneurs du Grand Capucin ou des Drus étaient en avance sur leur temps, mais celui-ci leur a donné raison...

En outre, le vieux matériel est potentiellement dangereux. Les cordes fixes, laissées par l'expédition américaine qui nous précédait en juin-juillet, étaient déjà toutes abîmées par les pierres. Les cordes plus anciennes, après quelques essais de mise en charge involontaires (un vol de dix mètres de Volker) ou volontaires, ont éclaté en poussière. Aucune confiance possible en rappel, tout au plus en autoassurance. Free K2 s'imposa la règle de l'escalade et de la désescalade pour gagner du temps, aucune corde fixe n'a été posée, contrairement aux prévisions de départ...

Le comportement des porteurs de basse altitude a évolué ces dernières années et pose un certain nombre de problèmes. Il y a cinq ans encore, ils ne s'alimentaient que de chapatis et de thé et parfois d'une chèvre. Maintenant, ils se nourrissent aussi de boîtes de conserve, cadeaux d'expéditions descendantes ou désenclavement d'Askole par la route, on ne sait. Toujours est-il que si l'on applique les chiffres de tout à l'heure, on constate que deux cents porteurs produisent chaque soir deux cents boîtes (et que dire des expéditions qui utilisent 1 500 porteurs!),



Sur l'éperon des Abruzzes : cordes fixes. Ph. O. Paulin

en outre, ils n'ont aucun scrupule à jeter n'importe où leurs déchets. Résolument contre l'utilisation des réchauds, malgré la fourniture du kérosène nécessaire, ils continuent à cuire les chapatis, faire le thé et se chauffer la nuit au feu de bois, coupent sans vergogne le peu d'arbres existant et arrachent les buissons. Il faut des centaines d'années à un arbre pour pousser sous ce climat. La petite oasis qu'était le bois de Paiju, dernière étape avant de prendre pied sur le glacier du Baltoro, dresse vers le ciel bien trop de moignons d'arbres pour qu'on se fasse des illusions sur son avenir. Et pourtant, une loi gouvernementale interdit ce genre de pratique, les officiers de liaison et les sirdars devraient la faire appliquer...

UN PARC POUR LE BALTORO

Mountain Wilderness a proposé, afin de protéger l'ensemble du bassin du Baltoro, victime de la célébrité de ses cimes, la création d'un parc national, avec ses rangers, etc. L'argent nécessaire à son fonctionnement, en raison du trésor mondial que constitue la région, pourrait être trouvé auprès d'instances internationales. Mountain Wilderness s'est engagé à fournir ses conseils, son expérience et son aide au gouvernement pakistanais dans les démarches auprès d'organismes tels que la Communauté économique européenne.

Hélas! de nombreux endroits dans le

monde où nous nous rendons pour vivre notre passion de « wilderness » et d'altitude ne deviendront jamais des parcs nationaux. Le comportement individuel reste donc le garant le plus important du milieu naturel.

Se comporter en personnes responsables, afin de ne pas ajouter des dégradations supplémentaires aux espaces vierges ou presque, est impératif. Mountain Wilderness ne deviendra pas l'éboueur des cimes! Un cri d'alarme a été poussé. Il reste à imaginer que les sordides images rapportées par les équipes de Free K2 relèvent d'un comportement révolu et qu'à l'avenir l'escalade propre s'attachera à la propreté sous toutes ses formes.